

gendre, fut que les Vénitiens s'étoient emparés de la grande partie du Milanais. Quant à la ville, elle étoit partagée par des factions, qui à la fin se réunirent, dans la résolution de profiter des circonstances pour se donner un gouvernement républicain.

Sforce se garde bien de montrer de l'opposition à ce dessein. Il avance vers Milan avec le peu de troupes que son beau-père lui avoit laissées; offre son bras et ses soldats à la république pour reprendre les provinces envahies par les Vénitiens. Les Milanais acceptent ses propositions, paient ses troupes, lui en fournissent de nouvelles. Il chasse les Vénitiens de leurs usurpations, et revient devant Milan, ne dissimulant pas l'intention de s'en rendre maître. On lui ferme les portes. Il l'assiége, réduit les habitans à une grande disette, et leur montre en même temps le moyen de s'en délivrer. L'idée de l'abondance fait perdre celle de la liberté. Le peuple, souffrant et impatient, menace. Le sénat, craignant une sédition, traite; et *Sforce*, époux d'une bâtarde, et bâtard lui-même, est reconnu duc de Milan.

[1447.] La fortune de son père avoit été aussi étonnante. Simple paysan de Cottignol, dans la Romagne; nommé *Attendula*, pendant qu'il labouroit son champ, il voit passer un régiment napolitain. Par une espèce d'inspiration, il détache le coutre de sa charrue, et le jette sur un arbre: « Si tu retombes, » dit-il, toute ma vie je labourerai cette terre; si tu » restes, je suivrai ces soldats. » Le coutre est retenu par les branches; le paysan s'enrôle, passe par tous

les grad
et estim
des tro
comte
gneurs
épousa
nobless
le nom
avec le
la préf
çois et
à *Atten*
de pille
grades
de ses c
Fran
qui étoit
Blanch
fortifia
Galéas
de *Savo*
nom de
troisièm
une de
dans ce
France
du duc
de *Jea*
savoit
narque